

LA CHAPELLE SAINT-ANTOINE LE GRAND A MEGARE, GRECE

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'ART POST-BYZANTIN EN GRECE

PAR
ALEXIS ORFANOS

INTRODUCTION

Originaire de Mégare, cité pittoresque de l'Attique (Photo 1), qui vit naître¹ Byzas, le fondateur de Byzance, j'ai moi-même été élevé dans un entourage très attaché aux traditions et relié par delà les siècles à l'antiquité grecque. En effet, pendant les années homériques la cité de Mégare dépendait de l'Attique, et ce n'est que plus tard que les envahisseurs doriens rompirent son lien avec l'Attique ionnienne². Ville prospère durant le VII^e siècle av J.-C., son activité et ses relations commerciales avec la Sicile, le Pont-Euxin et la Mer Noire l'amènent à fonder des colonies³, telles que Mégara Hyblaia, Cyzique, Byzance et Chalcédoine.

A l'époque de Cicéron elle devient colonie romaine et elle doit un nombre important de travaux d'embellissement à Hadrien⁴. La date exacte de la conversion de la ville au christianisme demeure inconnue; nous pouvons néanmoins affirmer que, dès l'époque paléo-chrétienne, elle est le siège d'un évêché. La première mention effective d'une activité des chrétiens est le fait que le nom d'Alypius de Mégare figure dans les signatures du concile de Sardique (343):

1. M. BENARDIS, *Ψήγματα Μεγαρικῶν*, Mégare 1979, p. 47-48; S. RUNCIMAN, *Civilisation Byzantine*, Athènes 1969, p. 13;

2. [Les Doriens] ἐστράτευσαν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἠττηθέντες δὲ μάχῃ, τῆς μὲν ἄλλης ἐξέστησαν γῆς, τὴν Μεγαρικὴν δὲ κατέσχον, καὶ τὴν τε πόλιν ἔκτισαν τὰ Μέγαρα καὶ τοὺς ἀνθρώπους Δωριέας ἀντὶ Ἰώνων ἐποίησαν..., STRABO IX chap. I, 393, Paris 1817, p. 153.

3. G. PILILIS, *Γενικὴ ἱστορία τῶν Μεγάρων*, Athènes 1990, p. 121-167; M. BENARDIS, *Ψήγματα Μεγαρικῶν*, Mégare 1979, p. 58-70;

4. G. PILILIS, *ibid.*, p. 441-442.

*Alypius ab Achaia de Megaris*⁵... Les fouilles archéologiques ont également mis à jour des inscriptions funéraires dans des cimetières chrétiens de l'époque protochrétienne⁶. Il n'y a que peu de sources écrites qui nous informent de l'histoire de Mégare pendant la période byzantine; la présence de nombreux monuments byzantins, monastères, églises etc., est toutefois l'indice d'une grande prospérité, et ceci malgré les attaques dévastatrices, apparemment très fréquentes, des pirates⁷.

Au temps des Croisades, vers la fin de 1204, elle est conquise par les Francs pour constituer par la suite – avec l'Attique et la Béotie – le duché d'Athènes, fief d'Othon de la Roche, noble originaire de Bourgogne. Cet état féodal se conserva pendant plus d'un siècle (1204-1311)⁸. Vers 1210, le pape fit dépendre par ailleurs Mégare de l'évêché catholique d'Athènes⁹.

A partir du XV^e siècle, les Mégariens doivent fuir leur ville à plusieurs reprises, à cause des attaques des Turcs¹⁰. En 1669, après la soumission de la Crète, toute la Grèce tombe sous le joug turc. La décoration de l'église Saint Antoine le Grand date justement de quatre ans après cet événement historique, c'est-à-dire en 1673.

En ce qui concerne cette période, on dispose de plusieurs témoignages historiques écrits pour la région de Mégare. En 1676 deux savants européens visitent Mégare. Il s'agit de Jacob Spon, médecin et archéologue français et de Georges Wheler, botaniste anglais, qui nous donnent, dans leur récit de voyage, des informations précieuses sur Mégare et sa population. Ils notent, entre autres, que: *tous les habitants sont Grecs et très ancrés dans leurs traditions*¹¹. Ils

5. H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, F. CABROL et H. LECLERCQ, Paris 1907-1959, col. 199.

6. *ibidem*, col. 199-206.

7. N. KALOGEROPOULOS, «Βυζαντινὰ μνημεῖα Μεγαρικῆς», dans *N. Hestia* 18, 1935, p. 760.

8. N. COUMBARAKI-PANSELINOY, *Saint-Pierre de Kalyvia-Kouvara et la chapelle de la Vierge de Mérenta*, Thessalonique 1973, p. 34; N. KALOGEROPOULOS, *ibidem*, p. 760.

9. N. KALOGEROPOULOS, *ibidem*, p. 760.

10. A. VAKALOPOULOS, *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ*, vol II, Thessalonique 1976, p. 95.

11. J. SPON, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait aux années 1675 et 1676*, par Jacob SPON et Georges WHELER, Lyon 1678, vol. II, p. 286.

signalent que la population ne comprend pas de Turcs, à cause de la peur des pirates¹² surtout de ceux d'Algérie¹³. D'après le même récit toujours, les habitants de Mégare vivaient de l'agriculture. Leurs conditions de vie étaient pourtant extrêmement pénibles, puisque la moitié de leur revenu correspondait au tribut imposé par les Turcs, sans compter les pirates qui prélevaient le leur¹⁴. J. Spon nous rapporte que Mégare ne comptait alors que 300 à 400 petites et humbles habitations (Photo 6), aux toits faits d'un torchis de branchages et de boue séchée. Mais il se dit impressionné par la piété des gens du pays qui avaient construit dans la plaine un nombre important d'églises, toutes historiées de fresques¹⁵. Ces deux visiteurs¹⁶, ainsi que d'autres, hellènes ou étrangers, qui les suivirent, furent en somme impressionnés par la sincérité et le patriotisme des habitants, la beauté des femmes (Photo 2), l'aspect rudimentaire mais de bon goût des maisons.

Jusqu'à ce jour à Alkathoi (Photo 3, 4, 5), la colline à l'ouest de la ville, parmi les petites ruelles dallées et au milieu des maisons plus récentes, persistent en sus de l'église Saint-Antoine, quatre autres chapelles (Photo 3) décorées de fresques¹⁷. Tous ces monuments modestes, ainsi que ceux de la plaine, sont en attente d'une restauration qui permettrait leur survie et redonnerait vie aux fresques. Ils mériteraient une étude approfondie par des chercheurs spécialistes, compte tenu de leur importance historique, archéologique et artistique. Il est vrai que depuis vingt ans un grand intérêt pour les églises post-byzantines est en train de se développer. Espérons qu'il s'étendra jusqu'aux monuments post-byzantins de la patrie de Byzas, dont les descendants ont su associer dans leur culte la foi et la beauté de manière émouvante.

12. G. WHELER, *A journey into Greece*, VI, Londres 1682, p. 431-436.

13. A. VAKALOPOULOS, *op. cit.*, p. 124.

14. G. WHELER, *op. cit.*, p. 431-436.

15. J. SPON, *op. cit.*, p. 285-291.

16. Voir entre autres J. HOBHOUSE, *A Journey through Albania and other provinces of Turkey in Europe and Asia to Constantinople, during the years 1809 and 1810*, Londres 1813, vol. I, p. 478-485; Visitez la Grèce avec POUQUEVILLE, Plon, Paris 1968, p. 72-74; HOWE SAMUEL; «*Ημερολόγιο από τὸν ἀγώνα 1825-1829*», *Bibliothèque d'Etudes Historiques*, Athènes 1971, p. 212-219.

17. Il s'agit des chapelles suivantes! i) Saint- Jean des Kastaneis, ii) la chapelle de la présentation du Jésus-Christ au Temple, iii) la chapelle de la Nativité, iv) Saint-Georges, v) Saint-Nicolas.

CHAPITRE I

LE SITE

Mégare (Photo 1), communément nommée Méghara, est située à 42 km à l'ouest d'Athènes, à mi-chemin entre Athènes et Corinthe. Administrativement, elle appartient au département d'Attique alors que sur le plan ecclésiastique elle dépend de la Métropole de Mégare et de Salamine. Elle est la capitale du district de Mégare qui jouxte à l'ouest le département de Corinthe et au nord-ouest celui de Béotie. La population actuelle est de 30.000 habitants. La ville est située au sud d'une plaine couverte d'oliviers et de vignobles, fermée à l'est par les monts Kérata, au nord par le mont Patéras et à l'ouest par les monts Gérania. Cette plaine, bordée au sud par le golfe Saronique qui se trouve à deux kilomètres seulement de la ville même, comprend en son centre deux collines jumelles avec leurs acropoles respectives Caria et Alcathoi (Photo 4, 5, 6). C'est là que se situait la ville antique, ceinte de murailles qui formaient comme un couloir jusqu'au port de Nisaia (Photo 6), tandis qu'au nord-ouest, au bord du golfe de Corinthe, se trouvait un autre port, du nom de Pégai.

CHAPITRE II

LE MONUMENT

ARCHITECTURE

En remontant la rue Saint-Démétrios à Mégare (Photo 3), rue qui traverse d'est en ouest la colline nommée Alcathoi, une vue impressionnante du golfe Saronique et de la plaine de Mégare s'offre à nos yeux. Dans ce paysage pittoresque (Photo 7, 8), presque au sommet d'Alcathoi, est située l'église Saint-Antoine. C'est une église petite et simple (Photo 9); une basilique à nef unique¹⁸, caractérisée

18. Pendant la période de la domination turque on trouve assez souvent ce type, spécialement à Attique, grâce à sa simplicité et à l'économie des matériaux qu'il permet. Voir A. ORLANDOS, «L'Architecture Religieuse en Grèce pendant la domination Turque», dans *L'Hellénisme contemporain*, Athènes 1953, p. 184; N. MOUTSOPOULOS, *Η Παληοχώρα της Αιγίνης*, Athènes 1962, p. 202; A. GRABAR, *L'art dans le monde*, Paris 1968, p. 88; G. MILLET, *L'Ecole Grecque dans l'Architecture Byzantine*, Paris 1916, p. 15-16; M. CHATZIDAKIS, «Η μεταβυζαντινή τέχνη (1453-1700) και ή άκτινοβολία της» dans *Histoire de la Nation Hellénique*, Vol. X, Athènes 1974, p. 418.

par la forme d'un rectangle allongé, qui aboutit du côté est à une abside. Vue de l'intérieur, cette abside est semi-circulaire; elle est semi-hexagonale, si on l'observe de l'extérieur.

L'église est couverte d'une voûte en berceau¹⁹. Sa toiture prend une forme pointue extérieurement (toit en charpente)²⁰ (Photo 7, 8, 9), alors qu'à l'intérieur elle est hémicylindrique. Sa largeur est de 4,10 m., sa longueur est de 6,75 m., tandis que son hauteur atteint 5,25 m. maximum. L'iconostase (templon) en maçonnerie²¹, haut de 2,34 m., sépare le Béma de la Nef (Photo 10, 11; Schémas I, IV). A la partie orientale, au nord et au sud, se trouvent deux conques; il s'agit respectivement de la *Prothesis* et du *Diaconicon*.

Le sol intérieur, recouvert de dalles de formes irrégulières, est abaissé par rapport à l'extérieur. Des pierres poreuses de taille inégale, ainsi que des morceaux de tuiles ont servi à la construction des murs. L'abside du Béma présente une maçonnerie très soignée²², qui consiste à une alternance de pierres poreuses taillées, de forme rectangulaire, avec des zones de plinthes (Photo 9, 12). Une construction postérieure à voûte (Photo 7, 8, 9; Schéma I), dont l'intrados est hémicylindrique tandis que l'extrados prend une forme pointue²³, est accolée au mur nord et assure le raccord avec le bâtiment principal (Photo 8, 8a). Elle est peinte à la chaux à l'extérieur comme à l'intérieur, et ne présente aucune décoration. L'existence de cette annexe perturbe aujourd'hui la symétrie de l'ensemble, ne permettant pas un aperçu de l'apparence originale de la façade nord.

L'entrée la façade sud (Photo 13) est basse et étroite²⁴, formée

19. P. LAZARIDES, A.A. 20 (1965), *Chroniques*, p. 142-143.

20. Le toit de l'église était revêtu d'un enduit épais, ce qui constitue une caractéristique courante pour la région de Mégare; cf. M. CHATZIDAKIS, *ibid.*, p. 148. Après les tremblements de terre de 1981, les paroissiens ont voulu le restaurer, mais ils y sont intervenus de façon assez maladroite, de sorte qu'il se trouve aujourd'hui couvert d'une couche de béton.

21. P. LAZARIDES, *ibid.*, p. 142-143.

22. Cette différenciation au sein de la même construction est un élément caractéristique pour la période de l'occupation ottomane, bien qu'elle existe déjà antérieurement.

23. On trouve là un indice de l'influence de l'architecture ottomane.

24. L'entrée basse et étroite est une règle pour les édifices religieux de la période en question, et ceci pour empêcher les Turcs infidèles d'entrer et de profaner les lieux sacrés; cf. A. ORLANDOS, *op. cit.*, p. 182. Cette ouverture fut transformée ultérieurement.

par quatre énormes pierres poreuses taillées, qui représentent le seuil, le linteau et les pilastres. Un relief en marbre (Photo 13), incrusté dans le mur au-dessus de cette entrée, constitue l'unique décoration externe du monument. L'éclairage²⁵ est assuré par une seule fenêtre, située au mur sud (Photo 8, 9, 12), ainsi que par deux lucarnes, étroites comme des meurtrières, à l'abside du Béma (Photo 9) et au mur ouest. L'insuffisance d'éclairage, l'entrée discrète, ainsi que le mode de maçonnerie étant des éléments qui caractérisent les constructions pendant l'occupation turque, nous pourrions, à propos de l'église Saint-Antoine, avancer sans grand risque d'erreur une date située entre le XVI^e et XVII^e siècle²⁶.

CHAPITRE III

L'INSCRIPTION VOTIVE DANS LA NEF

Nous nous attacherons tout d'abord à l'inscription votive (Photo 14) qui fournit des témoignages précieux sur l'histoire du monument. Elle se trouve à l'extrémité ouest du mur sud, entre les représentations de la Transfiguration et de l'archange saint Michel. Elle s'inscrit dans un petit panneau rectangulaire; son écriture, en lettres majuscules de couleur marron foncé, s'étale sur cinq lignes. Bien que certains mots soient en partie effacés, le chercheur averti ne rencontre pas de difficultés à l'interpréter. Son texte se présente ainsi²⁷:

ΑΝΕΣΤΩΡΙΘΙ²⁸ Ο ΘΙΟC ΚΑΙ ΠΑΝCΕΠΤΟC ΝΑΟC
 ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΟCΙΟΥ ΠΑΤΡΟC ΗΜΟΝ ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΚΑΙ
 ΚΑΘΙΓΓΗ ΤΗC ΕΡΙΜΟΥ ΔΙΑ CΙΑΡΟΜΗC ΚΑΙ ΕΞΟΔΟΥ
 ΔΗΜΙΤΡΙΟΥ ΗΕΡΕΟC ΕΠΙ ΕΤΟΥC ΑΧΟΓ

ieurement en fenêtre. Depuis, l'entrée s'effectue par la porte du bâtiment qui fut rajouté au nord, à travers le large arc en ogive, qui relie les deux constructions.

25. L'éclairage insuffisant crée une ambiance intérieure très particulière, qui rappelle l'époque de l'esclavage et de l'oppression. Elle convient pourtant parfaitement aussi à l'atmosphère d'une vie intérieure; cf. P. MICHELIS, *Ἡ αἰσθητικὴ θεώρηση τῆς Βυζαντινῆς τέχνης*, Athènes 1972, pp. 50, 121, 122, 125; G. ANTOURAKIS, *Χριστιανικὴ ἀρχαιολογία καὶ ἐπιγραφικὴ*, Athènes 1987, p. 138.

26. N. ΚΑΛΟΓΕΡΟΠΟΥΛΟC, «Βυζαντινὰ μνημεῖα Μεγαρικῆς», *N. Hestia* 18, 1935, p. 763.

27. Texte retranscrit avec conservation des fautes d'orthographe originelles.

28. Le verbe ἀνιστορήθη se rapporte aux peintures murales de l'église. Voir M. ΕΜΜΑΝΟΥΕΛ, *Δ.Χ.Α.Ε., ΙΔ'* (1987-1988), p. 112.

Les fautes d'orthographe qui émaillent l'inscription nous renseignent sur le très bas niveau d'instruction du peintre. Ce phénomène n'est pas rare; il est au contraire courant dans plusieurs inscriptions²⁹. On en apprend, néanmoins que l'église est dédiée à saint Antoine; le nom et la profession du donateur, ainsi que la date de l'exécution du décor peint nous sont aussi fournis. Il s'agit du révérend père Démétrios, qui assume toutes les dépenses de la construction en l'an 1673. Ceci constitue un témoignage précieux pour l'histoire de la peinture murale en Grèce, à savoir qu'elle est présente dans la province d'Attique durant la deuxième moitié du XVII^e siècle, avec des caractéristiques qui lui sont propres. Par contre, aucun élément qui nous aurait informé sur l'identité du peintre n'en résulte; celui-ci a probablement désiré garder l'anonymat³⁰, attitude courante chez les hagiographes, notamment pendant la période de l'occupation turque.

CHAPITRE IV

LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE

a. Les cycles iconographiques

Selon saint Germain, patriarche de Constantinople, *l'église est le ciel sur la terre... Elle a été préfigurée dans les personnes des Patriarches, annoncée dans celles des Prophètes, fondée dans celles des Apôtres, orné dans celles des Evêques, sanctifiée dans celles des Martyrs*³¹. Il en est ainsi de notre simple église. Elle est entièrement historiée de compositions comprenant plusieurs personnages ainsi que de figures isolées de saints, le tout disposé en cycles iconographiques, organisés de la façon suivante:

a. Cycle dogmatique

- Le Pantocrator, - Les Puissances célestes (les Anges autour de Lui), - Les Evangélistes, - La Platyτέρα (la Sainte Vierge trônant, l'Enfant sur les genoux) et deux Anges, - Le Choeur des Prophètes

29. G. ANTOURAKIS, *Χριστιανική αρχαιολογία και επιγραφική*, Athènes 1987, page 466; M. ACHEIMASTOU-POTAMIANOY, *Η μονή των Φιλανθρωπητών και η πρώτη φάση της μεταβυζαντινής ζωγραφικής*, Athènes 1983, p. 25.

30. Le plus souvent les peintres, par humilité, ne signaient pas leurs oeuvres. Certains avaient l'habitude de souscrire: de la main du pécheur un tel, peintre en apparence, soulignant ainsi que leur art n'avait aucune importance; cf. Ph. KONTOGLOU, «Les humbles hagiographes de la période turque», *Contacts* 33 (1961), p. 34.

31. Voir L. OUSPENSKY, *L'icône*, Paris 1948, p. 9-10.

à l'intrados et à l'Arc Triomphal, – La Sainte Face (Ἱερόν Μονοήλιον).

b. *Cycle liturgique - Eucharistie*

– La Communion des Apôtres au pain et au vin, – Les Evêques officiant et les diacres, – Le sacrifice d'Abraham, le sacrifice d'Abel et de Caïn – L'hospitalité d'Abraham (la Sainte Trinité).

c. *Dodécaorton*

– L'Annonciation, – La Nativité, – La Présentation du Christ au Temple, – Le Baptême, – La Transfiguration, – La Crucifixion, – La Dormition de la Vierge, – La Résurrection de Lazare, – L'Entrée à Jérusalem (Les Rameaux), – Le Thrène (La Mise au Tombeau).

Il manque ici, par rapport à l'usage courant, la Résurrection du Christ, l'Ascension et la Pentecôte. Il est à noter également que dans ce cycle est ajouté le Thrène, ce qui n'est pas rare pour autant.

d. *Deux compositions de la vie de Saint Antoine le Grand*

– La prière de Saint Antoine fait jaillir de l'eau, – Saint Antoine enterre Saint Paul.

e. *Martyres*

– Théodore Tiron, – Serge et Bacchus, – Sébastien, – Oreste, – Eustache et son cortège, – Denys l'Aréopagite, – Démétrios.

f. *Figures isolées de Saints sur les murs*

– Saint Romanos, – Saint André, – Jean Chrysostome, – Saint Athanase, – Saint Démétrios, – Archange Michel (A', B'), – Sainte Kyriaki (A', B'), – Le prophète David, – Le prophète Salomon, – Saint Georges, – Saint Nicolas, – Saint Basile, – Moïse le Théoptès, – Loth le Juste.

g. *Les figures de l'Iconostase*

– La Grande Déisis, – Le Christ (Grand Archiprêtre), – La Sainte Vierge «Oxeia Antilèpsès», – Saint Jean Baptiste, – Saint Antoine le Grand, – Saint Spyridon.

La plupart de ces fresques sont en bon état de conservation, à l'exception de celles de l'abside du sanctuaire et de la paroi nord, qui sont dégradées ou même complètement détruites (Photo 15). D'autres ont été blanchies à la chaux et il leur faudrait par conséquent une restaur-

ation par un spécialiste³² afin de permettre la mise à jour des peintures murales et, si possible, leur rétablissement. Dans leur état actuel elles restent, en tout cas, très difficilement identifiables.

b. La répartition des cycles iconographiques

La disposition des fresques suit un ordre normatif sous forme de registres superposés dont le nombre peut être de trois ou quatre (Schémas V, VII). Cinq scènes se développent à l'intérieur de chaque registre de la paroi sud, tandis que les scènes respectives de la paroi nord s'élèvent au nombre de six (Schémas V, VII). Les scènes composées se placent à la partie supérieure, tandis que les portraits de Saints sont situés à la partie inférieure, ainsi que le veut la tradition dans la constitution du programme iconographique des églises byzantines³³.

Le cycle dogmatique³⁴, comme il est par ailleurs bien connu, prédomine à la coupole et à la conque du sanctuaire. Par contre, le programme iconographique qui habituellement prend place à la coupole des églises byzantines, se trouve ici adapté à la voûte³⁵. Au centre de la voûte on distingue trois cercles concentriques (Photo 16' Schéma II) où figurent successivement, en commençant du centre vers la périphérie:

– le Pantocrator, en position centrale³⁶

32. L'ex-conservateur des monuments byzantins d'Attique P. LAZARIDES avait signalé en 1964, dans un exposé concernant la constitution d'un programme de restauration de monuments byzantins, la nécessité de réparer le toit et de restaurer les fresques de l'église saint-Antoine (A.A. 20 (1965), B1 Chronique, p. 142-143). Bien que cet exposé ait été communiqué au ministère compétent, aucune démarche n'a été faite de la part des responsables pour la restauration du monument.

33. D. MOURIKI, *Οι τοιχογραφίες του Σωτήρα κοντά στο 'Αλεποχώρι της Μεγαρίδος*, Athènes 1978, p. 11.

34. Voir VI. PHIDAS, *Περίγραμμα Βυζαντινής Ζωγραφικής*, Athènes 1986, p. 256.

35. Cette transposition du programme iconographique de la coupole à la voûte est observée également dans d'autres églises post-byzantines. Cf. M. ACHEIMAS-TOU-POTAMIANOY, *Ἡ μονή τῶν Φιλανθρωπινῶν καὶ ἡ πρώτη φάση τῆς μεταβυζαντινῆς ζωγραφικῆς*, Athènes 1983, p. 39; A. TOURTA, *Οἱ Ναοὶ τοῦ Ἁγίου Νικολάου στὴ Βίτσα καὶ τοῦ Ἁγίου Μηνᾶ στὸ Μονοδένδρι. Προσέγγιση στὸ ἔργο τῶν ζωγράφων ἀπὸ τὸ Λινοσόπι*. Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Thessalonique, 1986, p. 46; A. STAVROPOULOU-MAKRI, *Les peintures murales de l'église de la Transfiguration à Veltsista (1568) en Epire et l'atelier des peintres Kondaris*, Jannina 1989, p. 22, 115 et s.

36. Le Christ, image du Père puisqu'il est de la même nature que Lui, occupe cette place centrale en tant que Créateur, Sauveur et Juge.

- au milieu du deuxième cercle, une phrase à peine lisible:
ΕΠΕΒΛΕΨΕΝ Ο ΚΥΡΙΟΣ ΗΔΕ ΠΑΝΤΑΤΟΥΣ ΗΟΥΣ
ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ (ΕΞ) ΕΤΙΜΟΥ ΚΑΤΙΚΗΤΙΡΙΟΥ ΑΥ-
ΤΟΥ ΕΠΕΒΛΕΨΕΝ
- dans le troisième cercle, des anges adorant Dieu, Saint Jean Baptiste, et un séraphin à six ailes.

Au niveau des quatre coins périphériques prennent place par ailleurs les quatre Évangélistes, encadrant ainsi la composition centrale (Schéma II). La partie est de la voûte est occupée par deux scènes de l'Ancien Testament qui présentent la même connotation: le sacrifice d'Abraham et le sacrifice d'Abel et de Caïn. En face, dans la partie ouest, se déroulent deux scènes de la vie des Apôtres: leur rôle de missionnaires (*Allez donc enseigner à toutes les nations*) et les sorts des Apôtres, à savoir l'élection de Matthias (Schéma II).

Enfin, le programme iconographique de la voûte est complété par les portraits des quatre Justes de l'Ancien Testament, représentés tout au long de l'axe central (Schéma II). Dans la conque de l'abside (Schéma III) se trouve la Vierge trônant, l'Enfant sur les genoux; elle est adorée par deux Anges et entourée, sur l'intrados aussi bien que sur l'arc triomphal, par des médaillons où s'inscrivent des portraits de Prophètes (Schéma III). L'ensemble de la composition n'a d'autre but que d'exalter le rôle prépondérant de la Vierge dans le mystère de l'Incarnation³⁷.

Au sommet de l'intrados figure un médaillon avec Jésus donnant sa bénédiction et plus haut, sur l'arc triomphal, la Sainte Face³⁸. En contre-bas des prophètes, à la partie sud de l'arc triomphal, est représentée la Vierge de l'Annonciation, alors que l'ange censé lui faire face a totalement disparu à cause du mauvais état de conservation. A la partie hémicylindrique de l'abside prennent place les thèmes centraux du cycle liturgique et eucharistique, à savoir la communion

37. Cf. aussi N. COUMBARAKI-PANSELINOY, *Saint-Pierre de Kalyvia-Kouvara et la Chapelle de la Vierge de Mérenta*, Thessalonique 1976, p. 51.

38. Ceci exprime le dogme de l'Incarnation et le sacrement de l'Eucharistie. Cf. A. TSITOURIDOU, *Ο ζωγραφικός διάκοσμος του Αγίου Νικολάου Όρφανού στη Θεσσαλονίκη*, Thessalonique 1986, p. 75; A. GRABAR, «La Sainte Face de Laon. Le Mandylion dans l'art orthodoxe», *Seminarium Kondakovianum, Ζωγραφικά* 3, Prague 1931, p. 26 et s.

des apôtres, en dessous de la Vierge Platytera, et en contrebas les saints Evêques officiant.

Au niveau de la niche de la *Prothésis*³⁹ est représenté le thème habituel du Christ de pitié; au dessus figure l'hospitalité d'Abraham, tandis que dans le *Diaconicon* la forme du diacre Romanos est à peine visible, surmontée par un autre diacre, non identifiable⁴⁰. Les deux scènes du sacrifice d'Abraham et de celui d'Abel, dont nous avons déjà parlé, sont contiguës au cycle eucharistique (Schéma II). Sur le mur sud du Béma figure saint André en pied, sans que sa présence à cet endroit soit due à une raison précise. Sur la façade sud de l'intrados, entre la figuration d'un prophète et celle de la Communion des Apôtres, on peut lire la phrase bien connue: ΤΟ CΤΕΡΕΩΜΑ ΤΩΝ ΕΠΙ ΟΙ ΠΕΠΟΙΘΟΤΩΝ, CΤΕΡΕΩCΟΝ ΚΥΡΙΕ ΤΗΝ ΕΚΚΛΗCΙΑΝ ΗΝ ΕΚΤΗCΩ ΤΩ ΤΙΜΙΩ CΟΥ ΑΙΜΑΤΙ⁴¹. La calligraphie en est très belle, avec des lettres majuscules de couleur sombre dans un cadre très soigné (Photo 17· Schéma III).

Le cycle des douze compositions scéniques (*Dodécaorton*)⁴² débute sa narration par l'Annonciation, figurée sur la partie la plus élevée du mur sud et se poursuit jusqu'au mur opposé, le dernier thème étant le Thrène (la Mise au Tombeau). La Résurrection du Christ, l'Ascension et la Pentecôte sont absentes de ce cycle, tandis que la Dormition de la Vierge et la Crucifixion sont figurées sur le mur ouest (Schéma VI).

A la partie immédiatement inférieure des murs sud et nord sont développés les thèmes des Martyres. Le début en est à la partie est du mur sud, avec les deux scènes de la Vie de saint Antoine, suivies de martyres de Saints. Plusieurs figures de saints isolées se trouvent

39. Voir M. GARIDIS, *La peinture murale dans le monde orthodoxe après la chute de Byzance (1450-1600) et dans les pays sous domination étrangère*, Athènes 1989, p. 64, 147, 166.

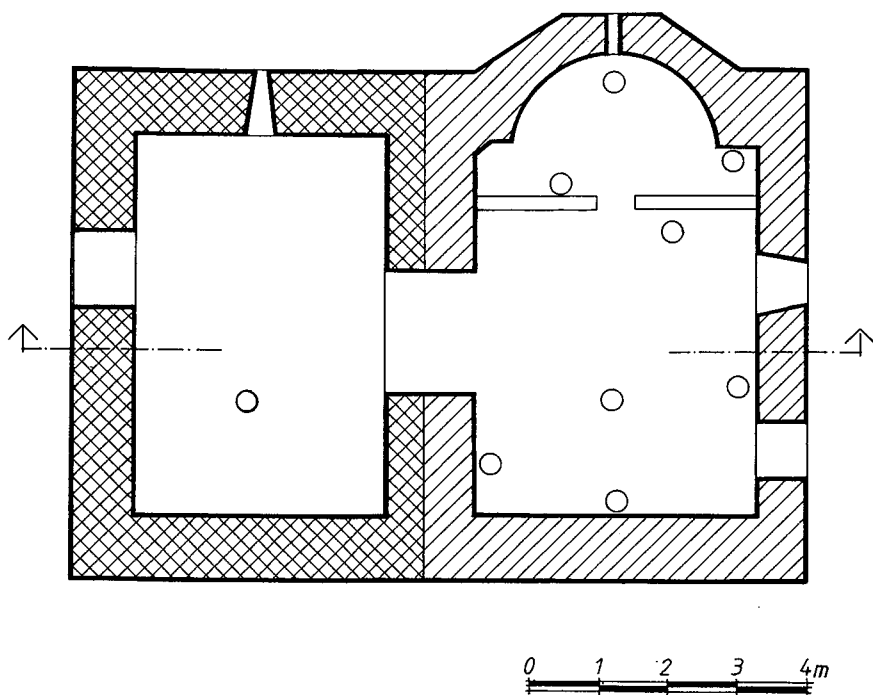
40. Les diacres se rapprochent ainsi au Mystère Eucharistique, étant associés aux évêques dans la cérémonie. Voir N. COUMBARAKI-PANSELINOY, *ibid.*, p. 56.

41. Il s'agit de la 3e ode de Katabasiai de la fête de la Présentation du Christ au temple.

42. Le Cycle du Dodécaorton (Les douze grandes fêtes de l'année) apparaît dans les églises à la fin de la querelle des images. Cf. A. XYNGOPOULOS, *Oi τοιχογραφίες του Αγίου Νικολάου Θεσσαλονίκης*, Athènes 1964, p. 12.

en outre sur les deux parties les plus basses, sans ordre évident, et même assez maladroitement disposées quant à l'emplacement et au choix des sujets (Schéma V). La troisième partie débute sur le mur sud à partir de la gauche; elle comprend les figures suivantes: saint Jean Chrysostome, saint Athanase, la naissance du Christ (interposée ici de manière paradoxale), l'archange saint Michel, sainte Kyriaki, saint Georges, saint Nicolas, de nouveau l'archange saint Michel, en face du précédent, ainsi que deux évêques difficilement identifiables. Les fresques de la quatrième partie sont presque entièrement recouvertes de chaux, à l'exception de celles de saint Basile à la partie est du mur nord et, à la partie sud, de saint Démétrios et de sainte Kyriaki, située juste en dessous de l'archange saint Michel. Sur le tympan du mur ouest sont figurés les deux rois d'Israël, David et Salomon.

L'iconostase comprend, à la partie droite de l'entrée du Béma, successivement le Christ figuré en Grand Archiprêtre (*Μέγας Ἀρχιερεύς*), saint Jean Baptiste et saint Spyridon (Schéma IV). Respectivement, sur la partie gauche se trouvent la Vierge Oxeia Antilèpsès (Vierge de la compréhension), puis une icône portative de saint Antoine, et enfin à la partie nord une fresque très dégradée représentant probablement de nouveau saint Antoine. Enfin, surmontant l'entrée de Béma, une très belle déisis est encadrée par le Choeur des Apôtres divisé en deux groupes.



Plan de l'église de Saint Antoine le Grand à Mégare

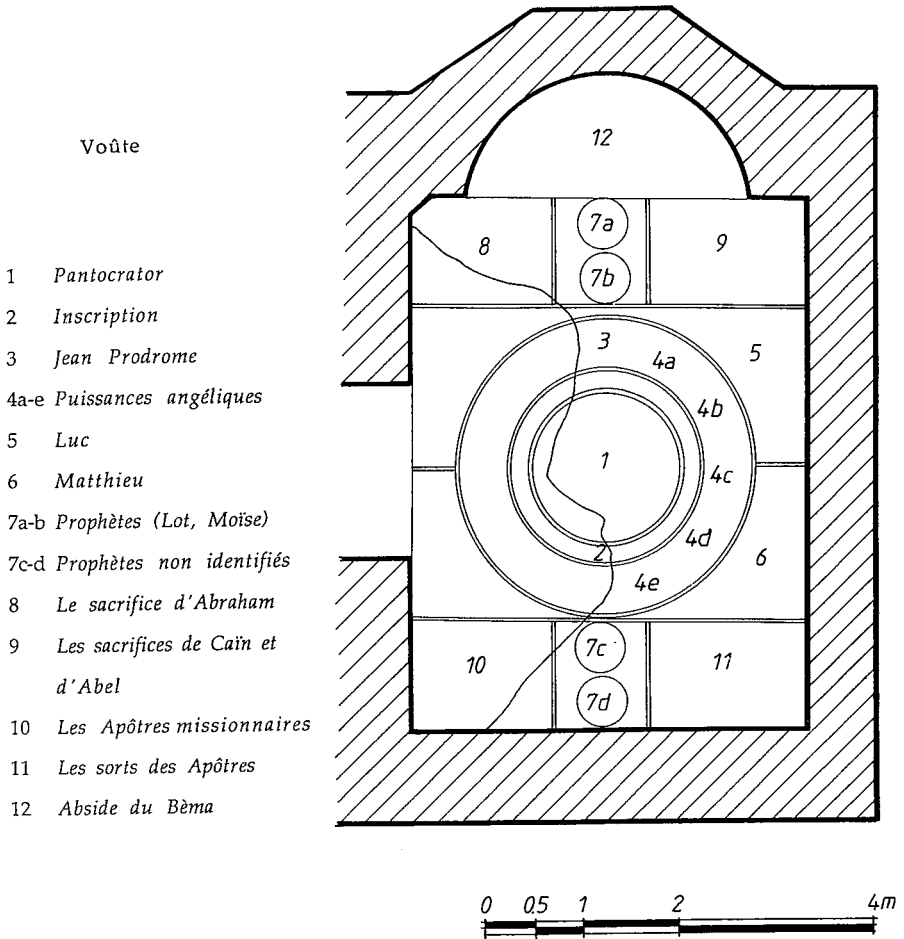
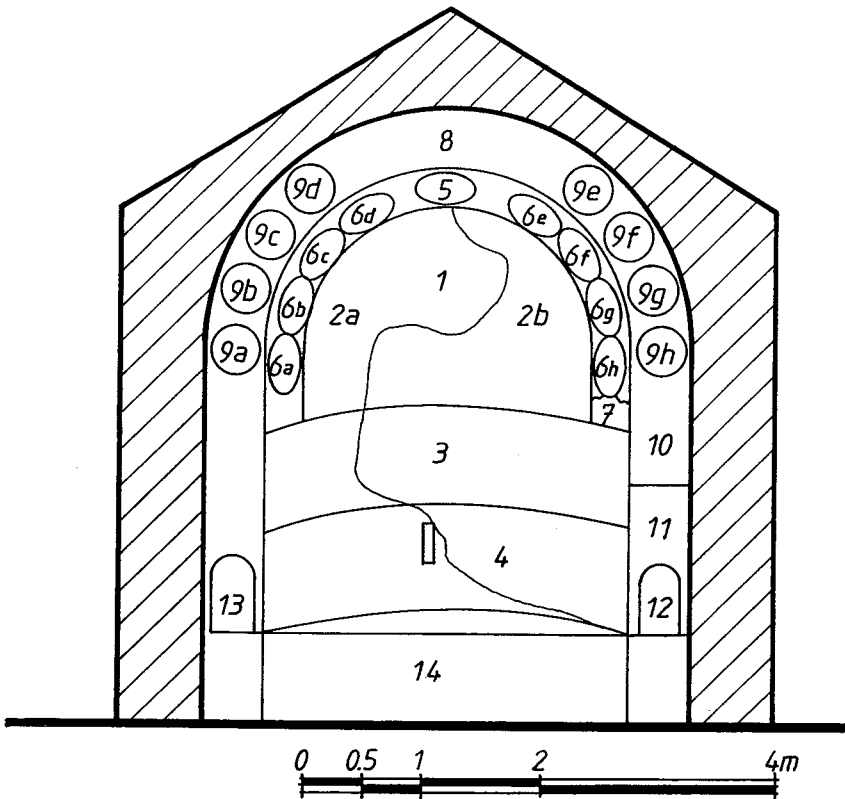
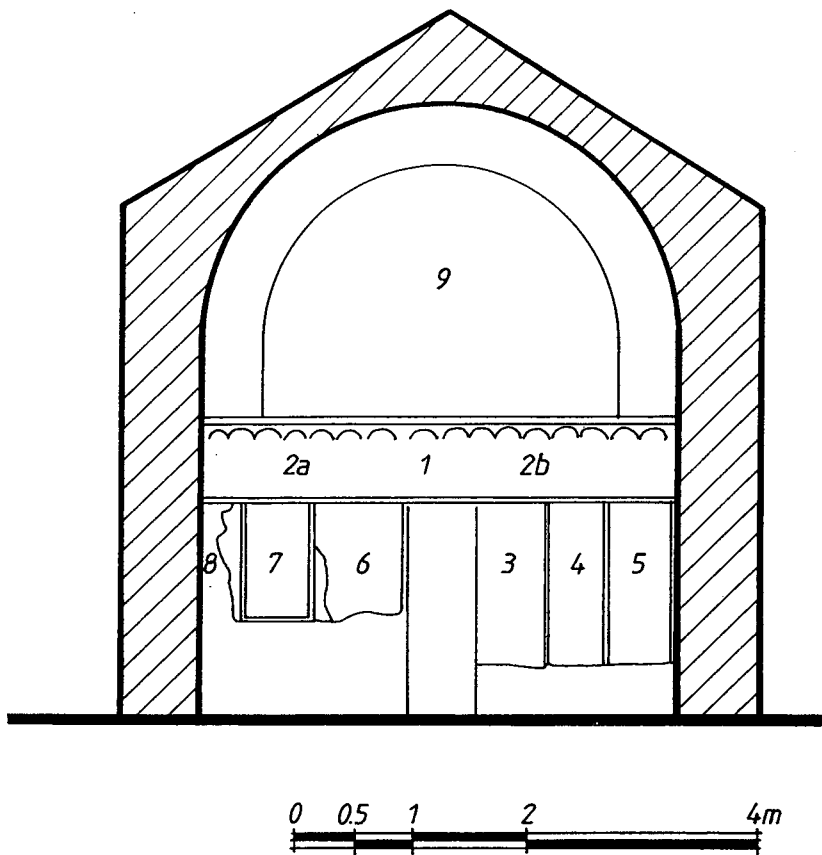


Schéma II.



Paroi est, coupe

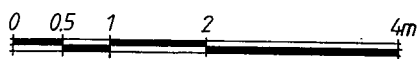
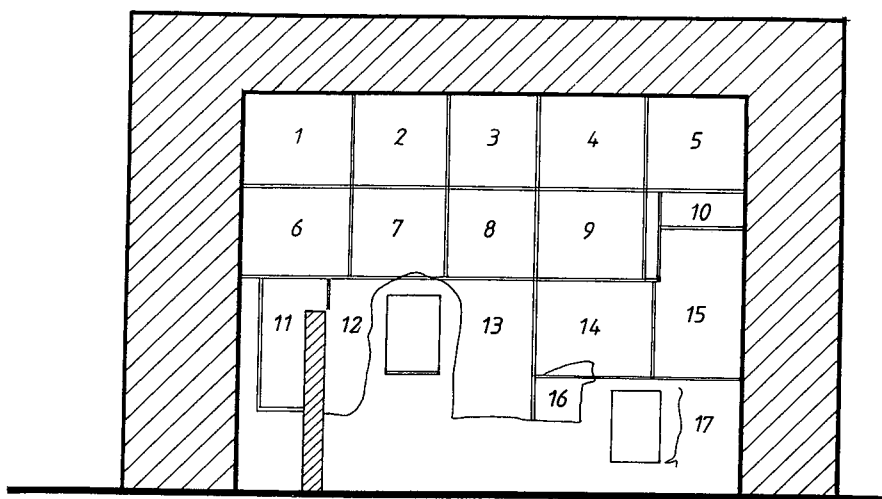
- | | | | |
|------|---------------------------------|------|------------------------------------|
| 1 | <i>Vierge Platyτέρα</i> | 8 | <i>La Sainte Face</i> |
| 2a-b | <i>AnGES</i> | 9a-h | <i>Prophètes</i> |
| 3 | <i>La communion des Apôtres</i> | 10 | <i>La Vierge de l'Annonciation</i> |
| 4 | <i>Les évêques officiant</i> | 11 | <i>Diacre non identifié</i> |
| 5 | <i>Jésus-Christ</i> | 12 | <i>Saint Romanos</i> |
| 6a-h | <i>Prophètes</i> | 13 | <i>Le Christ de Pitié</i> |
| 7 | <i>Inscription</i> | 14 | <i>Autel</i> |



Iconostase (temple), coupe

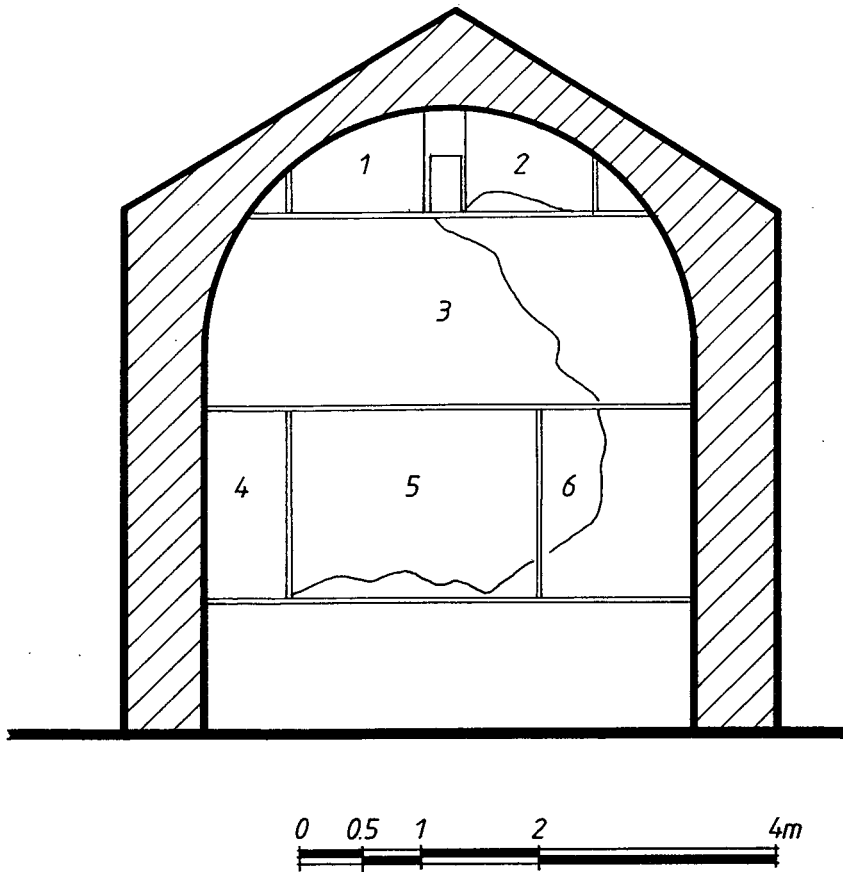
- | | | | |
|------|--------------------------------------|---|-------------------------------|
| 1 | <i>Grande déisis</i> | 6 | <i>La Vierge Toute Sainte</i> |
| 2a-b | <i>Chœur des Apôtres</i> | 7 | <i>Saint Antoine (icone)</i> |
| 3 | <i>Jésus-Crist Grand Archiprêtre</i> | 8 | <i>Saint Antoine (?)</i> |
| 4 | <i>Jean Prodrome</i> | 9 | <i>Abside</i> |
| 5 | <i>Saint Spyridon</i> | | |

Schéma IV.



Paroi sud, coupe

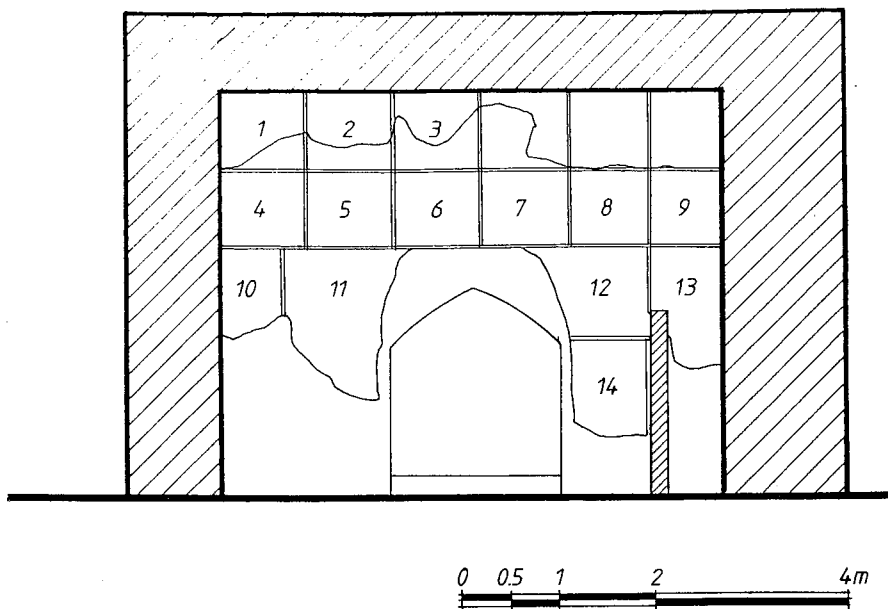
- | | |
|--|---|
| 1 <i>l'annonciation</i> | 9 <i>Martyre des Sts Serge et Bacchus</i> |
| 2 <i>la Nativité du Christ A'</i> | 10 <i>Inscription votive</i> |
| 3 <i>la présentation du Christ au temple</i> | 11 <i>Saint André</i> |
| 4 <i>le baptême</i> | 12 <i>Saint Jean Chrysostome</i> |
| 5 <i>la Transfiguration</i> | 13 <i>Saint Athanase</i> |
| 6 <i>Par la prière de St Antoine l'eau jaillit</i> | 14 <i>La Nativité du Christ B'</i> |
| 7 <i>Saint Antoine enterre Saint Paul</i> | 15 <i>L'Archange Michel A'</i> |
| 8 <i>Martyre de Saint Théodore Tiron</i> | 16 <i>Saint Dèmètrios à cheval</i> |
| | 17 <i>Sainte Kyriaki A'</i> |



Paroi ouest, coupe

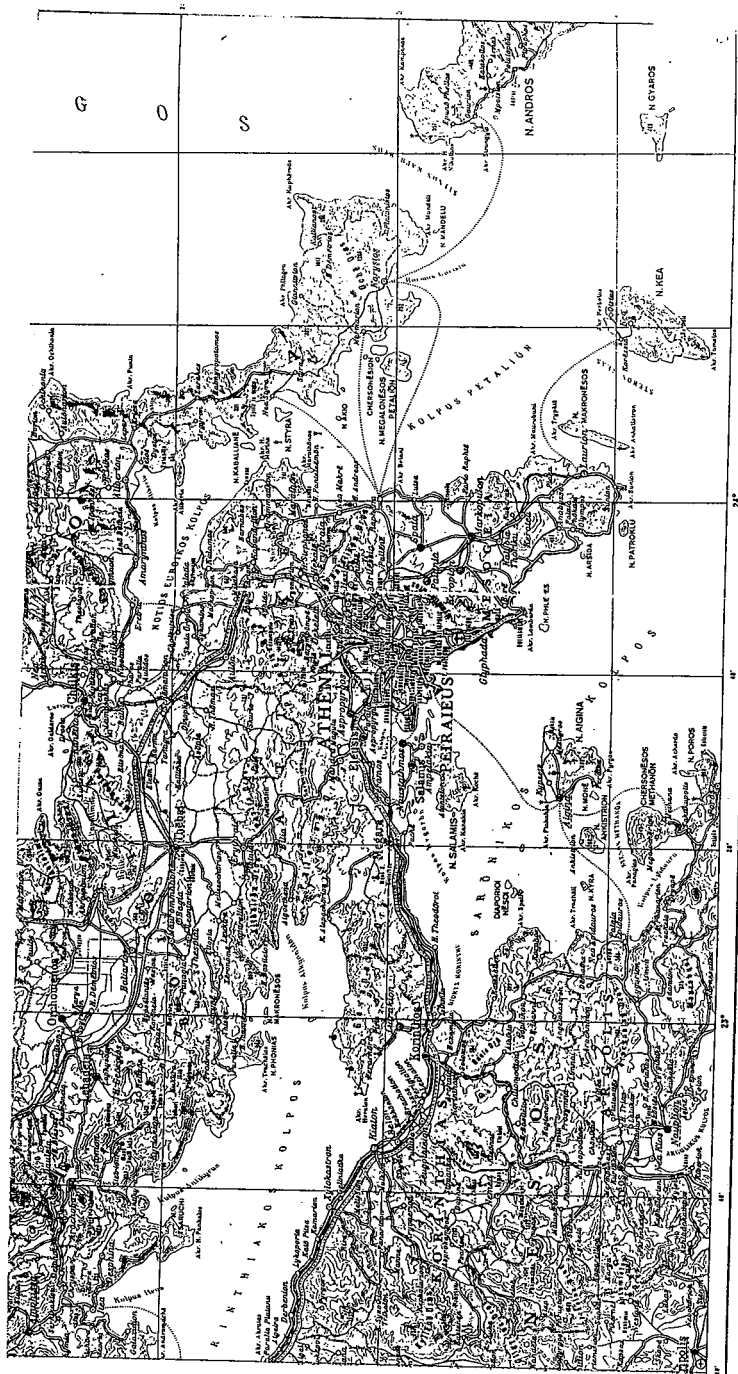
- 1 *Le prophète David*
- 2 *Le prophète Salomon*
- 3 *La Dormition de la Vierge*
- 4 *Sainte Kyriaki B'*
- 5 *La Crucifixion*
- 6 *Saint Georges à cheval*

Schéma VI.



Paroi nord, coupe

- | | |
|--|--|
| 1 <i>La résurrection de Lazare</i> | 8 <i>Martyre d'un Saint non identifié</i> |
| 2 <i>L'entrée du Christ à Jérusalem</i> | 9 <i>Martyre de Saint Dèmétrios</i> |
| 3 <i>Le Thrène (Mise au Tombeau)</i> | 10 <i>Saint Nicolas</i> |
| 4 <i>Martyre de Saint Sébastien</i> | 11 <i>L'Archange Michel B'</i> |
| 5 <i>Martyre de Saint Oreste</i> | 12 <i>Deux saints évêques non identifiés</i> |
| 6 <i>Martyre de Saint Eustache et de son cortège</i> | 13 <i>L' Hospitalité d' Abraham</i> |
| 7 <i>Martyre de Saint Denys l'Aréopagite</i> | 14 <i>Saint Basile</i> |



Kartographie: Institut für Kartographie der Österreichischen Akademie der Wissenschaften unter der Leitung von E. Arber

PI

Maßstab 1 : 800.000



Photo 1. Carte du département d' Attique.



Photo 2. Jeunes femmes de Mégare (gravure de 1680).



Photo 3. Plan topographique de la colline Alcatthoi à Mégare.

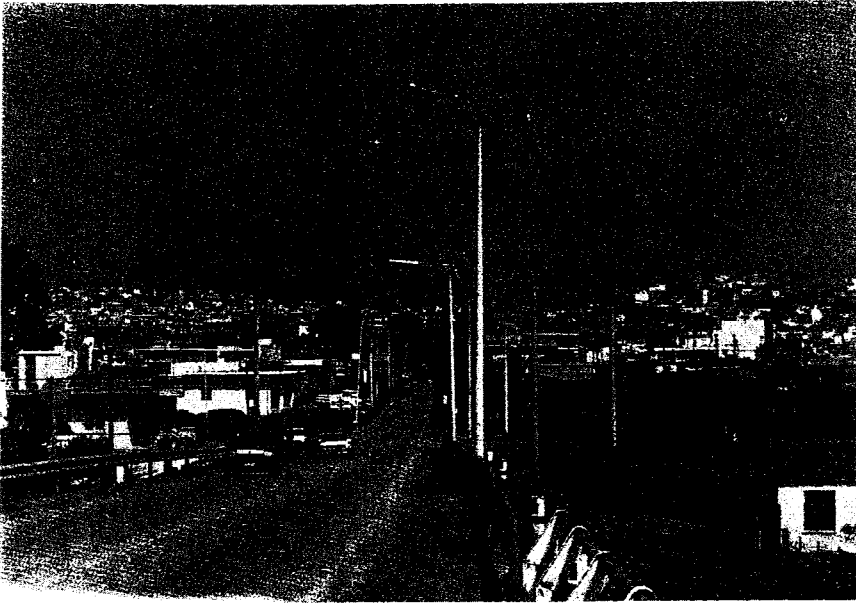


Photo 4. Les deux collines jumelles, Caria et Alkathoi, à Mégare.

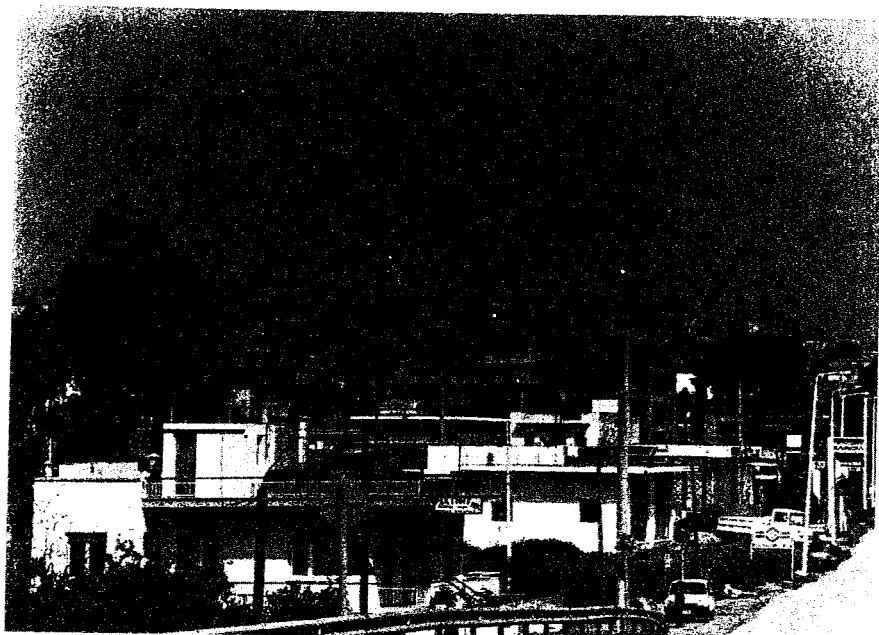


Photo 5. La colline d' Alcathoi aujourd' hui.

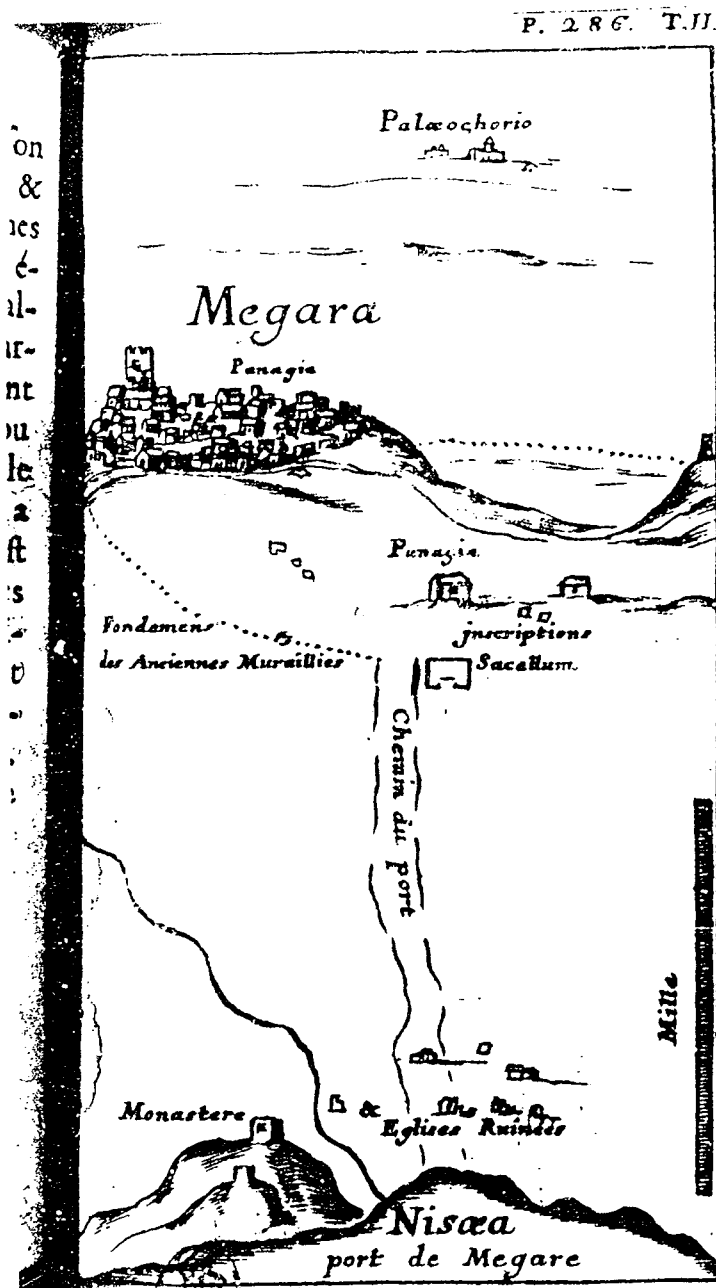


Photo 6. Mégare. Gravure de 1676, provenant du livre de J. SPON, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait aux années 1675 et 1676, par Jacob SPON et Georges WHELER*, Lyon 1678, vol. II, p. 286.

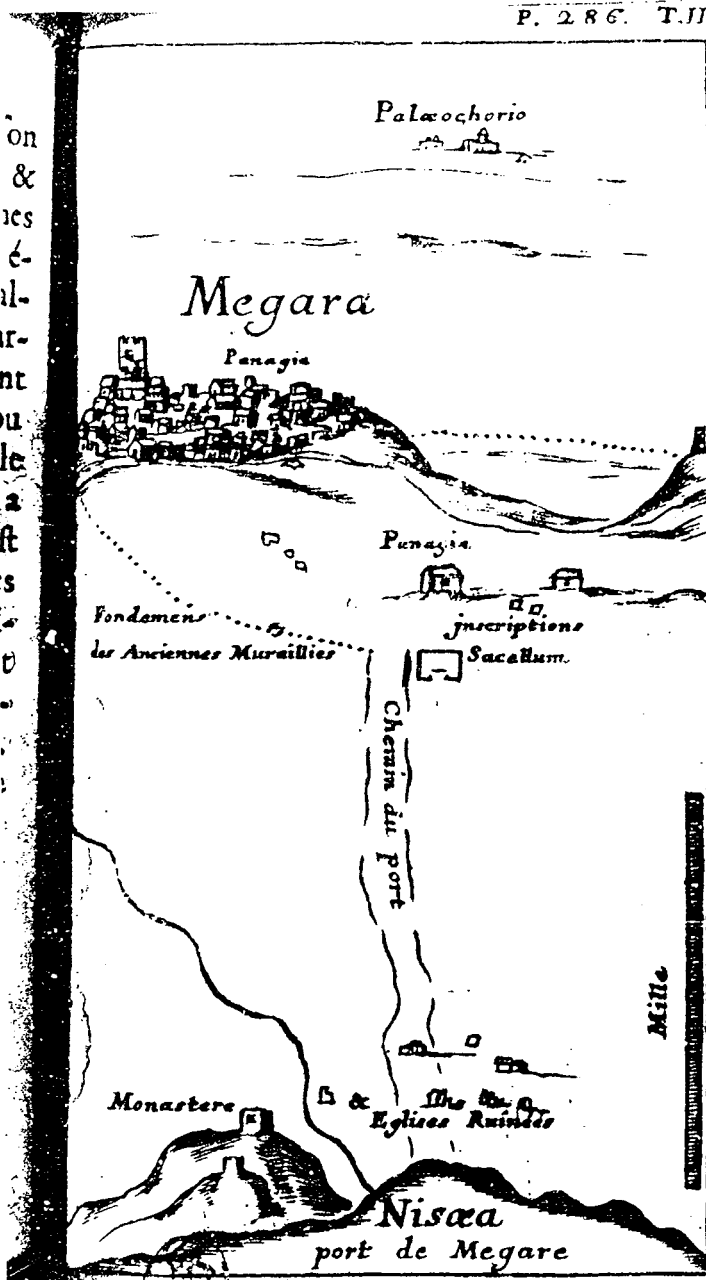


Photo 6. Mégare. Gravure de 1676, provenant du livre de J. SPON, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait aux années 1675 et 1676*, par Jacob SPON et Georges WHEELER, Lyon 1678, vol. II, p. 286.



Photo 7. La chapelle de Saint Antoine le Grand à Mégare; vue du Nord-Est.

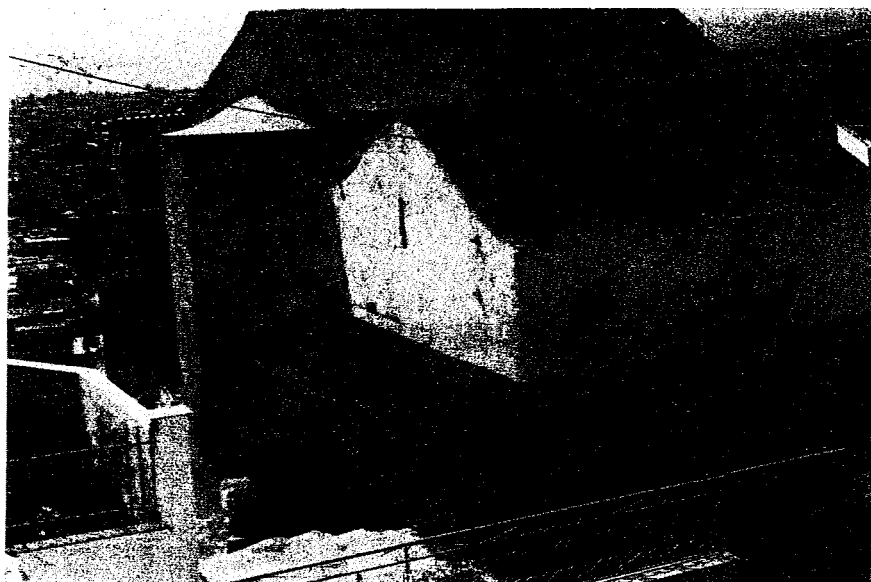


Photo 8. La chapelle de Saint Antoine: la construction postérieure et la porte d'entrée.

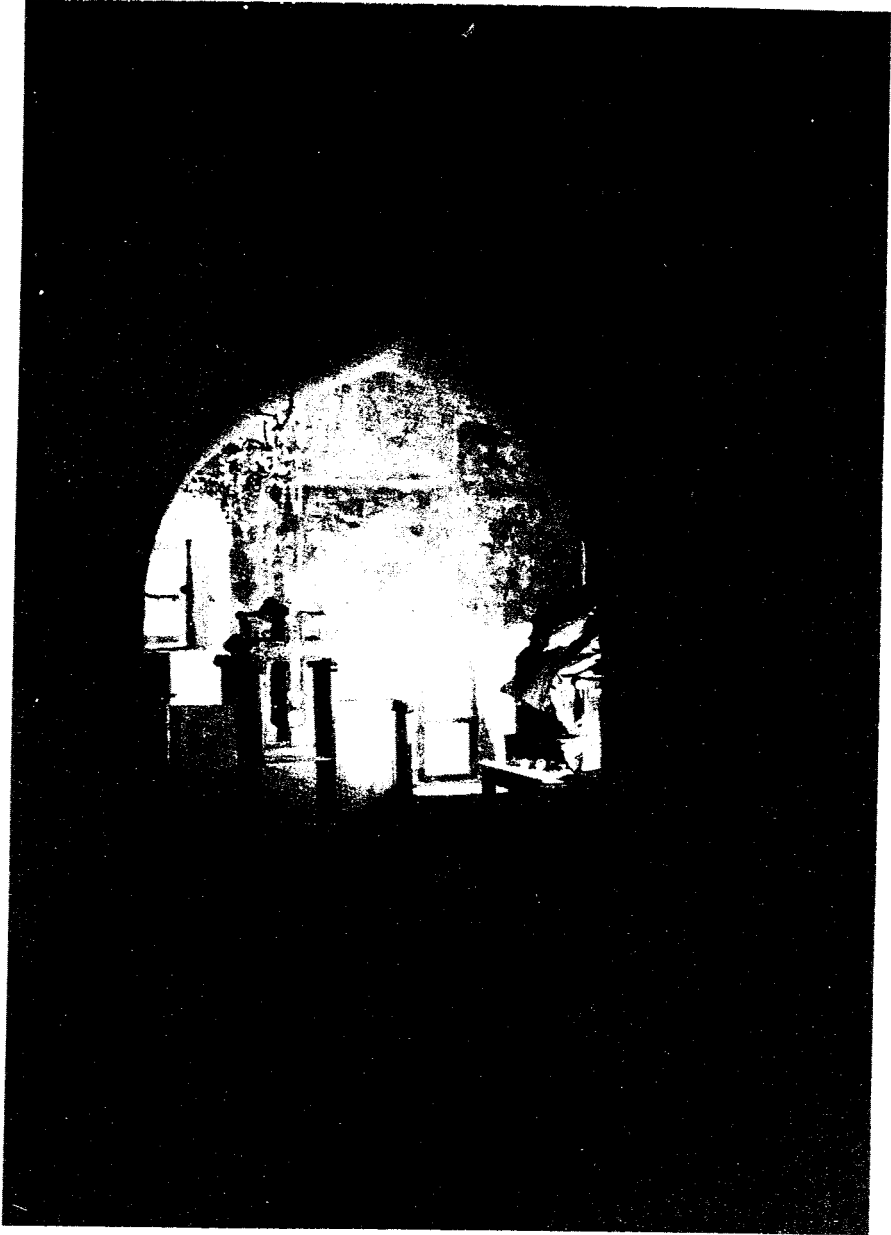


Photo 8a. L'arc pointu à travers duquel l' église communique avec la construction postérieure.



Photo 9. La chapelle de Saint Antoine le Grand à Mégare; vue du Sud-Est.

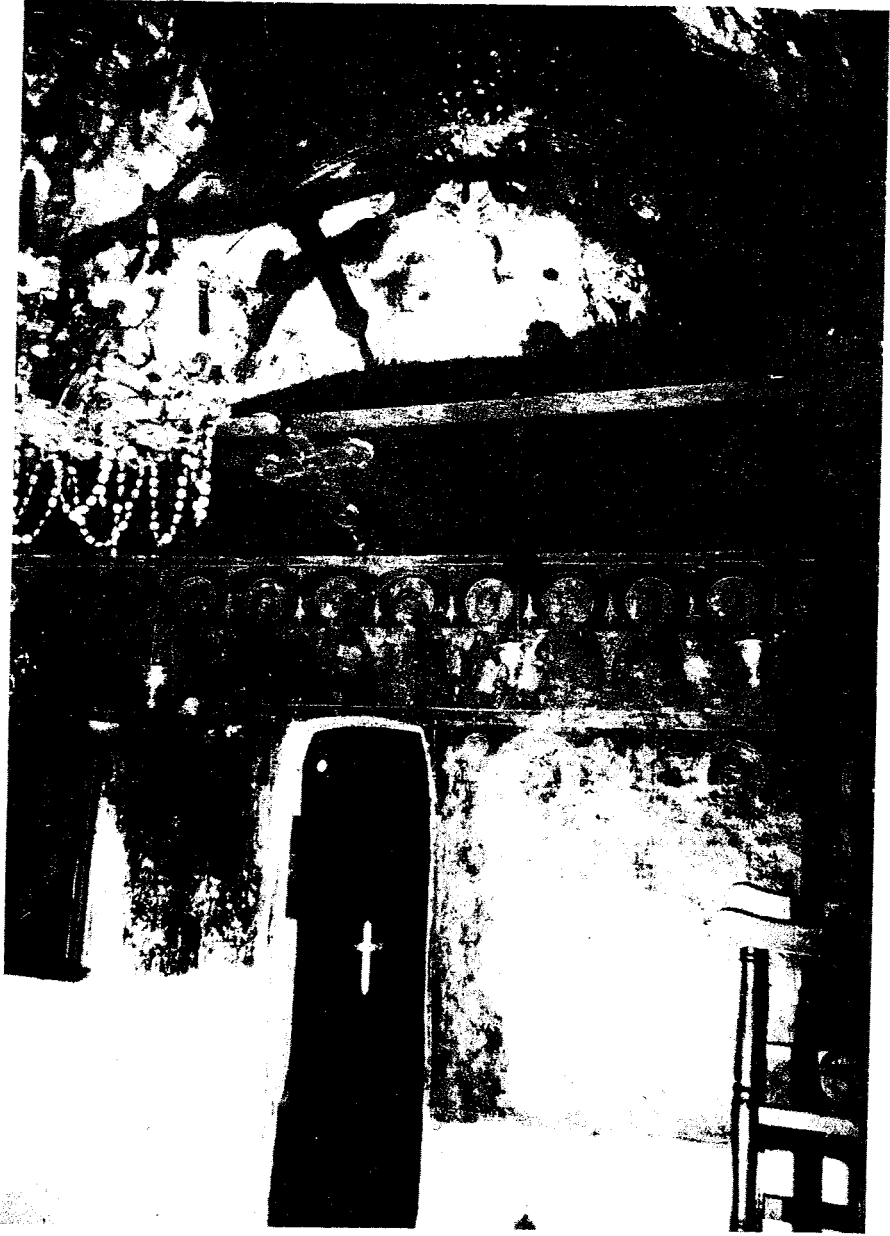


Photo 10. Vue intérieure de la chapelle de Saint Antoine le Grand: iconostase, abside.



Photo 11. Iconostase: la Grande Déisis, figures isolées.

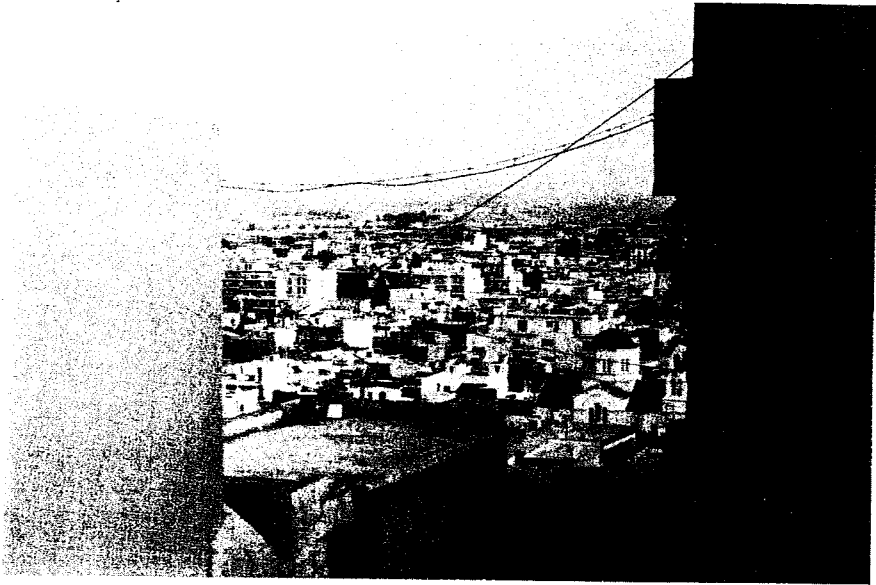


Photo 12. Vue de Mégare depuis la chapelle Saint Antoine.



Photo 13. La façade Sud: l' ancienne entrée, la fenêtre et le relief en marbre.



Photo 14. Les fresques de la patrie ouest du mur sud.



Photo 15. Les fresques du mur nord: Dodécaorton, Martyres, figures isolées.



Photo 16. Voûte: Christ Pantocrator, Puissances Célestes.



Photo 17. Intrados (détail); inscription.